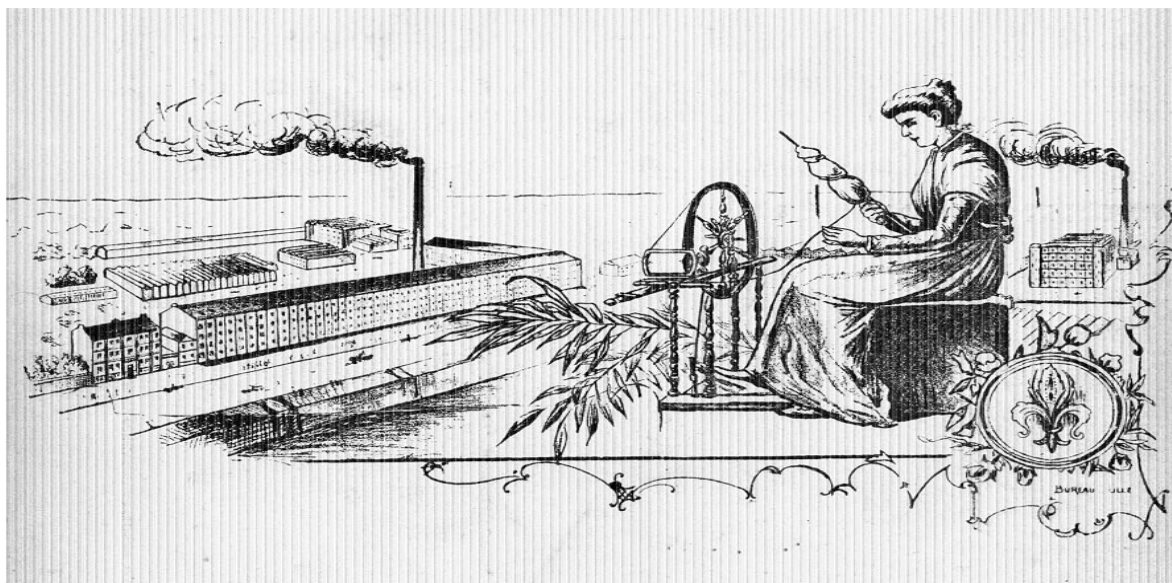


De l'artisanat à l'industrie, les origines de la famille THIRIEZ et la création de l'entreprise J.T.P.F.



LA FAMILLE THIRIEZ

Les THIRIEZ, qui s'appelaient THIRIAT à l'origine, étaient des artisans de Lorraine. Ils seraient venus dans le Haut-Rhin à Aubure et à Fréland, commune distante de 6 km, dans la seconde période de la guerre de 30 ans (1618-1648).

Si deux Thiriez ont travaillé comme fileur et contremaître de filature de coton, c'est seulement dans l'intention de se mettre à leur compte.

Veltin THIRIAT (1600-1693)

Veltin THIRIAT est né vers 1600 et habitait Le Bonhomme (68044), Haut-Rhin. Il a épousé, vers 1625, A...., puis en secondes nocces , vers 1630, Claudette Houin (-1676).

Enfants du 1^{er} mariage :

Demange (1625-1689), Colette (épouse de Georges Humbert, bourgeois)

Enfants du 2^{ème} mariage :

Barbe (1645-1689), Madeleine (1645-1676), Marie (-1693), Valentin (-1699).

« Veltin est cité pour la 1^{ère} fois en 1632, comme étant l'un des 41 bourgeois de Bonhomme. On le retrouve ultérieurement et à différentes reprises, cité comme bourgeois de Bonhomme. Il figure sur les états des tailles de 1635 et de 1643 où il est imposé pour 300 florins.

Les TIRIAT, bourgeois de Bonhomme dès le début du XVII^{ème} siècle sont, sans contestation possible, d'origine alsacienne. Cette commune fait depuis toujours partie de l'Alsace et est rattachée au département du Haut-Rhin. »

Demange THIRIAT (± 1625-1689)

Demange THIRIAT, prénom usité à cette époque dans cette région, et souvent écrit Demenge, est né à Aubure (68150), entre Ste Marie aux Mines et Ribeauville, vers 1625

Il épouse, en premières noces, vers 1645, Anne FRANCOIS (±1625-1680), fille de Georges et d'Elisabeth Humbert, de Fréland.

Du 1^{er} mariage, 6 enfants, dont Demange (±1649), Antoine (1659-1699), Elisabeth, Barbe (-1699), Colette (1663-1733).

Il épouse en secondes noces Colette MOUGEOLLE (-1699), originaire de Saulcy, en Lorraine

Du second mariage, il n'ont eu qu'une fille décédée le 28 février 1699, lendemain de la mort de sa mère.

Anne est décédée vers 1670 ou 1680, Colette en 1699.

Il est décédé entre les 29 novembre 1686 et 26 avril 1689.

Demange THIRIAT (± 1649-1714)

Demange THIRIAT, né vers 1649 à Aubure (68150).

Il épouse, vers 1673, Elisabeth RIETTE (±1651-1739), fille de Jean RIETTE (-1703).

Ils habitent à Freland.

Demange décède le 27 février 1714, Elisabeth le 27 janvier 1739.

Ils ont 2 enfants, dont Sébastien, né THIRIAT, qui prendra, pour des raisons que nous ignorons le nom de THIRIET.

Sébastien THIRIET (1682-1750)

Sébastien THIRIET, est né et baptisé à Freland (68240), le 21 janvier 1682, il est officier.

« Cette charge consiste à faire des enquêtes sur les biens à vendre, à présider aux réunions de parents qui nomment les tuteurs, à signer comme témoins aux actes importants de la vie ».

Il épouse, le 19 mars (ou avril) 1701, Marie Claire GORIUS (1684-1768), née et baptisée le 16 juin 1684 à Freland, fille de Maître Jean, officier, et d'Agnès DRAON, sœur du curé. Les GORIUS sont Prévôts du Val d'Orbey depuis le XVI^{ème} siècle.

Ils auront 6 (ou 11) enfants : Marie (1706-1747), Anne (1708-1746), Joseph (1712-1783), Sébastien (27/04/1715), Agnès (1717-1743), François (1720-1745)

Sébastien décède le 21 janvier 1750, Marie le 15 juillet 1768.

Sébastien THIRIET (1715-xxxx)

Sébastien THIRIET, est né et baptisé à Freland, en Alsace, le 27 avril 1715.

Parrain Joseph GORINS, Marraine Marie THIRIET.

Il s'installe au Quesnoy, venu peut-être avec les troupes, car c'était une place forte. Il y exercera le métier de Boucher.

Il épouse Marie Catherine GRUMEAU (ou GRUMIAUX ou GREMEAU) le 1^{er} juillet 1738 au Quesnoy.

Un de ses fils lui succèdera à la boucherie, un autre, François-Joseph, devint tailleur.

« Le 14 mai 1750 a été baptisée Jeanne Joseph Tiriet (sic), née le même jour à huit heures du matin, fille de Sébastien Tiriet, de son stil (métier) boucher et de Catherine Grumelieu (sic), son épouse légitime. Parrain Robert Gule, marraine Jeanne Chastin. Le père absent »

François-Joseph THIRIET (1748-1813)

François-Joseph THIRIET est né au Quesnoy et baptisé en 1748.

« Le 20 juillet 1748 a été baptisé François Joseph Tirée (sic), né le même jour vers les deux heures du matin, fils de Sébastien et de Catherine Grumeau, son épouse légitime. Parrain François Joseph Quitton, marraine Jacqueline Logogne. Le père absent. Signature du parrain. La marraine, analphabète, signe d'une croix. »

Il est maître tailleur au Quesnoy.

Il épouse, le 5 juillet 1774, Constance LEFEBVRE (1750-), fille de Philippe Joseph LEFEBVRE (parfois écrit LEFEBURE), cabaretier, et de feu Marie-Ange COURTIN. Ils ont 3 enfants,

- Germain qui prendra la nom de THIRIEZ,
- Antoine-Joseph né le 18 mars 1785, que son père installe comme menuisier-ébéniste à Lille, et qui épouse une dentellière
- Marie-Michelle, née le 17 juin 1763, qui épouse Pierre-François FAUCHEUX, capitaine pensionné de 30 ans plus âgé.

Ils s'installent à Lille, rue du Priez, en 1803.

Il y est décédé le 16 novembre 1813.

Germain Joseph THIRIEZ (1775-1822),

Germain Joseph THIRIEZ est né et baptisé au Quesnoy en 1775.

« Le 23 août 1775 a été baptisé et le même jour est né Germain Tirrier (sic), fils de François Joseph, tailleur de son utile (métier) et de Constance Aimée Lefebvre, son épouse légitime. Parrain Germain Morbide, marraine Caroline Lefenc, qui ont signé »

A 32 ans, il habitait encore chez ses parents et exerçait la profession de garçon de confiance (probablement encaisseur).

La conscription impériale menaçant les célibataires, il fit un enfant à une couturière de la rue des Augustins, Eugénie Florence DESTOMBES (1778-1821), née à Marchiennes le 6 avril 1778, fille majeure de feu André Simon Joseph et d'Aimée Françoise Joseph BLOT.

Il l'épouse, le 1^{er} février 1808, et rentre dans une famille d'un standing plus élevé que les artisans dont il descendait.

Sur leurs 5 enfants, 2 atteindront l'âge adulte : Julien-Romuald (1808) et Juliette-Louise (1814).

Germain est mobilisé en l'an 3, et fait campagne comme fusilier à la 109^{ème} demi brigade d'infanterie jusqu'à sa démobilisation après la perte de son œil droit en l'an 9.

Il sera le 1^{er} représentant de la famille à se rapprocher de l'industrie textile : garçon de confiance, puis ouvrier fileur en 1808 d'un petit atelier de filature de coton créé à

Lille, quai de la Basse-Deule, par son beau-frère André Eugène Destombes et le roubaisien Carlos FLORIN.

Il passe contremaître en 1811. A l'époque, c'est l'équivalent de Directeur Technique, poste où l'on est intéressé aux résultats. Mais, en 1812, Germain quitte la petite filature pour reprendre son métier de garçon de confiance, à une période de forte variation du prix du coton, qui mit à mal bien des filatures

De 1816 à 1821 il est employé comme journalier par Louis François BOUVEZ, second mari de sa belle-mère, courtier en marchandise et syndic de la Bourse de Commerce de Lille. Romain sera courtier en coton à la fin de sa vie.

Elle décède à Lille le 4 mai 1821.

Il décède à Lille le 11 novembre 1822, selon l'acte de décès.

Julien-Romuald THIRIEZ (1808/1860)

Julien Romuald est né à Lille (59) le 20 (ou 21) mai 1808.

Il décédera le 27/05/1860. Il habitait 141 rue de Lille à Esquermes.

Orphelin de père et mère à 14 ans; il sera soutenu par le menuisier Joseph THIRIEZ, le courtier Eugène DESTOMBES (-1824), le courtier Louis-François BOUVEZ, son fils Louis, filetier et son petit-fils Louis, fabricant de cardes.

Contremaître de filature à 25 ans, il séduit la fille d'un riche épicier de la rue du Ban de Wedde, qu'il épouse le 10 avril 1833 ... 6 mois plus tard, le 17 octobre naît Alfred. Emilie Marie Louise DUPONT (1811-1884) est née à Lille (59) le 16 février. Elle est la fille d'Aimable Joseph DUPONT, batelier, puis filetier, puis épicier. Le jeune ménage habite 11 rue du Plat, puis 57 rue de Fives, puis enfin à Esquermes où Julien décédera le 27 mai 1860, selon l'acte de décès.

Enfants : Alfred (1833-1903), Julien (1837-1913), Léon (1845-1918), Louis (1839-1919), Edouard (1835-1872)

Julien Romuald Thiriez, peu après son mariage, en 1833, crée, rue du Bourdiau, cour du chaudron à Lille, une petite filature.

Nota : sur un certain nombre de documents et objets, la date de création indiquée est « 1832 », soit un an plus tôt et avant le mariage de Julien.

Nota : sources diverses, notamment : documents de TCB, membres de la famille THIRIEZ, Gérard BOUTRY, Généanet, archives de Lille et d'Alsace, etc.

CREATION DE LA FILATURE THIRIEZ (1833)



En 1833 (ou 1832), Julien-Romuald crée la première filature THIRIEZ.

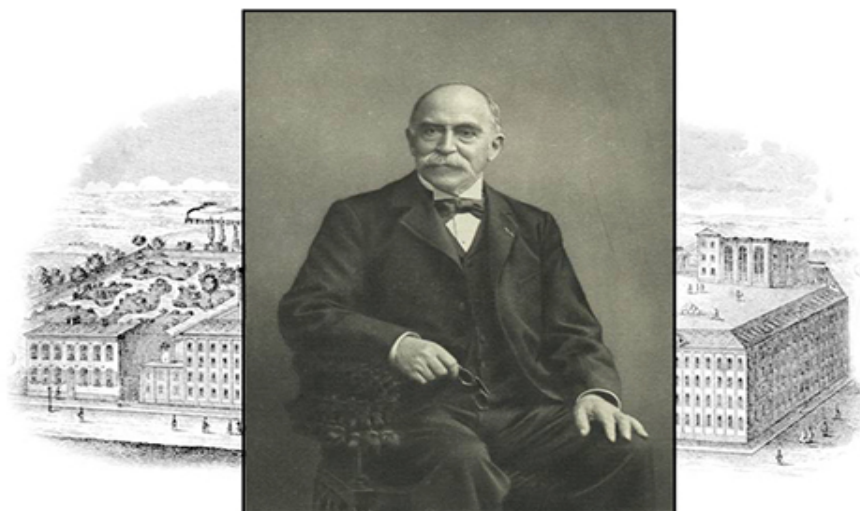
Il apporte 2.000 F en argent et matériel, et son associé, Théophile DESTOMBES, 10.000 F en versements successifs.

La petite filature a des métiers actionnés à la main (alors que d'autres firmes lilloises plus puissantes, comme les Ets WALLAERT ont des machines à vapeur).

L'entreprise se spécialise dans la production des filés fins pour les fabricants de tulle de la région Nord-PdC, et pour les tisseurs de toile de Tarare.

Julien reprend l'affaire à son compte, au départ de son associé, puis crée de nouvelles installations en association avec un lillois, Mr. COUAILLAC; les actifs se montent alors à 98.000 F

1853, Alfred THIRIEZ (1833-1903), 20 ans, fils aîné de Julien, époux de Delphine VALDELIEVRE, et qui a quitté l'école à 15 ans pour rentrer en usine, installe à Lille en 1853, le long de la route Impériale menant à La Bassée, aujourd'hui rue du Faubourg de Béthune, une filature qui s'étendra à Esquermes (banlieue de Lille) et jusqu'à Loos-lez-Lille (localité rurale de 4.000 habitants). Cette filature sera presque entièrement détruite en 1940.



Portrait, Alfred Julien Thiriez, filateur de coton, chevalier de la Légion d'honneur. 1833-1903, Lille : Danel, 1903, BM Lille 31969

1856, Les 2 filatures (père et fils) totalisent 17.000 broches en filature et retorderie

1857, Alfred THIRIEZ s'associe à son père Julien, dont l'affaire connaît des moments difficiles, pour fusionner les filatures et créer la société :

J. THIRIEZ Père & Fils (JTPF), "
Manufacture de coton. Filature de Lin et de Chanvre



Il remplace le métier à mains par un manège de 6 chevaux (origine du logo à tête de cheval), et ensuite par une machine à vapeur.

La firme se spécialise dans les fils fins pour tulle, ganterie et bonneterie

1860, Décès de Julien-Romuald THIRIEZ.

Ses fils Julien (1837/1913), Louis et Léon rejoignent Alfred dans l'entreprise JTPF. La firme perd une partie de ses clients à cause de la concurrence des filés fins britanniques rendue plus vive par le Traité de Libre-Echange, et s'oriente alors vers la production de fils à coudre en coton.

1862, J. THIRIEZ Père & Fils est la **1ère société en France à fabriquer les fils pour machine à coudre** et dépose un brevet pour une machine à **glacer les cotons fins** inventée par un THIRIEZ, avec sa femme, dans leur cuisine, à partir d'une sauce permettant de glacer le fil de lin.



L'usine d'Esquermes s'étend progressivement sur 6 hectares, en partie sur l'ancienne ferme PLATTEL. Des bâtiments de 4 étages et 12 m de large s'étendent sur 142 m route de Béthune et 46 m rue de l'Épinette.

La force motrice est fournie par une machine à vapeur à balancier de 1.000 chevaux. Les cotons sont achetés aux États-Unis à Andrew Law & Co, à Savannah. Le transport pouvait prendre 5 mois.

1863 : **30 ans après la création de la filature**, visite de l'Empereur Napoléon III à la "Fabrique d'Esquermes", comme on disait alors, et son drapeau est placé au-dessus de la grand-porte d'entrée face à la rue Delplanque.

La filature continuera à se développer rapidement, notamment par des achats successifs de terrains, la création de nouveaux ateliers, des achats et fusions d'entreprises :

« Dans la matinée d'aujourd'hui, MM. de Lanessan, Pierre Legrand, Mézières, Reymond et Richard Waddington ont visité la grande filature de MM. Thiriez, une des plus vastes du monde, où une seule salle, de la dimension d'un hectare, contient quarante-huit mille broches. Ils ont été frappés de la perfection des procédés et de la belle installation de l'établissement. Les 1.800 ouvriers qu'occupent MM. Thiriez sont logés dans les meilleures conditions de salubrité ». Le Temps », Paris, 1^{er} janvier 1885.

En 1925, après la fusion avec CARTIER-BRESSON, J.T.P.F. deviendra T.C.B. (THIRIEZ & CARTIER BRESSON), puis, en 1961, fusionnera avec D.M.C. (DOLLFUS MIEG & CIE), pour devenir le **Groupe DMC** (avec le logo de la tête de cheval Thiriez), mondialement connu.

Gilles THIRIEZ
Musée Thiriez & Cartier-Bresson
30 juin 2016

J. THIRIEZ PÈRE & FILS

LE FIL CABLÉ
TÊTE DE CHEVAL
J.T.P.F.

LILLE



PARIS

LA GRANDE MARQUE
 FRANÇAISE



Vue des Usines J. Thiriez Père & Fils, à Lille

EST
 LE MEILLEUR
 POUR LA COUTURE
 A LA MAIN ET A LA MACHINE

En Vente dans toutes les bonnes maisons

BUVARD A CONSERVER